

Sartre a prétendu que l'essence précède l'existence et pour mieux expliciter son affirmation, a-t-il usé de cet exemple fameux par lequel le philosophe, parle d'un coupe papier, provenant d'abord de cette idée initiale, ressentie par son auteur, lui valant d'en posséder à ce point la théorie que celui-ci dispose de quoi céder à la pratique.

Seulement s'arrêter à l'idée seule pourrait en terme de quête à ce propos s'avérer un peu court, quelque part en nous, ou plus précisément en lui devait se nicher l'idée de l'idée et ainsi de suite, jusqu'à cette remontée absolue, où notre vocabulaire s'avoue épuisé ou ne disposant plus du moindre mot, pour prendre la parole, ou plutôt pour que la parole nous prenne, sans qu'il y ait à ce propos équivalence et que notre ressenti à l'encontre de la réalité, en l'occurrence naturelle de ce monde, au sens propre du terme, se contente de ressentir en se calant à ce silence en nous qui seul parvient à le faire explicite, à hauteur de ce qu'il sait et peut véhiculer en nous, formulé autrement, arrêter de jacter à tout va mes braves, tout en nous on ne se sent plus ressentir.

Le langage à travers nous a pris le pouvoir, évidemment en l'accusant de la sorte, je me laisse aller à une bien jolie contradiction performative, m'avertissant que si ce même langage n'existait pas, je ne disposerais pas des mots pour le remettre en question, sans doute, mais sans ses influences réduites à un alphabet, condensant à sa façon 26 intonations, à l'égard de la réalité première de ce monde, la lumière du jour, en transitant par mon ressenti, me fournirait alors tout le vocabulaire voulu.

Nos mots proviennent de ces désirs par lesquels nous estimons nous exprimer, comme nous considérons nous constituer sur un plan existentiel à parts égales, ces mêmes mots nous ayant incités à développer une réalité, qui nous identifierait de plus belle, pour avoir été par nous justement identifiée comme telle ; finalement par l'emploi de nos mots et par cette domination en retour qu'ils continuent d'exercer sur nous, à coup d'épaules, nous avons repoussé en elle-même cette réalité de toujours, au point que cette rétractation ininterrompue, la fasse ressembler à une peau de chagrin, au bénéfice d'une réalité voulue par nous, comme miroir, à l'image d'une fiction, au sein de laquelle, sans cesse, nous nous disputons les premiers rôles.